

Thomas Bayrle, la disparition à coups de Pietà

Les lignes de gouache de l'artiste allemand mêlent les silhouettes de la Vierge et du Christ aux circuits modernes de l'information.

Une bonne Pietà est une Pietà qui fait le va-et-vient entre ciel et terre. Ce doit être, selon les canons classiques de l'iconographie religieuse, l'image d'une mère dolente retenant dans ses bras son enfant, le Christ descendu de la croix, en même temps que celle d'une vierge pieuse qui l'abandonne et le laisse filer vers l'au-delà. C'est une histoire de couple qui s'attache et se délie en même temps, un mélange de refus de la mort et de résilience.

En trois tableaux, à la galerie Air de Paris, Thomas Bayrle interprète ce thème à la lettre grâce à la gouache dont il rehausse les corps des deux protagonistes. Les nimbant de flaques de couleurs légères et diffuses, il les laisse flottants et évanescents. Mais la peine, l'affliction, la miséricorde n'y sont pas tout à fait parce que la chair de ces

corps reste inconsistante et artificielle. Les personnages sont en effet pétris d'un rigoureux réseau de lignes dessinant des centaines de mini iPhones. Une trame technologique et anachronique qui propulse la Vierge et Jésus dans la sphère des réseaux sociaux, des selfies, de la communication et de la diffusion instantanée des images. Leur corps, leur peau, leurs veines sont pleins de nervures et d'ondes. Ils deviennent des émetteurs et des récepteurs hyperconnectés, traversés par ce qu'on appela un temps les autoroutes de l'information.

Ce sont d'ailleurs là, ces autoroutes puis des échangeurs aux courbes compliqués, des circuits automobiles, des rayonnages de boîtes de conserves, tout ce qui fascina Thomas Bayrle (né en 1937) à ses débuts, dès les années 60, sans que depuis il ne s'écarte de cette



Iphone Pietà, une des trois Pietà de Bayrle exposées.

PHOTO MARC DOMAGE. COURTESY DE L'ARTISTE ET AIR DE PARIS. ADAGP

manière pop aux effets hallucinogènes de représenter des corps modernes, fluides et finalement volatils. Il n'y a plus guère de portraits possibles aujourd'hui, semblent affirmer ces œuvres.

Les êtres passent sur les toiles dans un souffle, comme des fantômes. Leurs silhouettes distordues par des lignes mouvantes sont percluses d'objets, de paysages, de routes, de schémas, d'itinéraires qui se répètent et s'enchaînent dans un maillage serré, sans épaisseur, ni profondeur d'aucune sorte. Les Pietà languides de Thomas Bayrle expriment alors au mieux cette aporie : représentations de la douleur et de l'amour, elles ne peuvent plus l'incarner autrement que mécaniquement voire machinalement, avec l'iPhone comme substance, sang et sève des sentiments et de l'image.

JUDICAËL LAVRADOR

THOMAS BAYRLE
COWBOY TAPISSERIE PIETÀ
Galerie Air de Paris.
Jusqu'au 14 janvier.
Rens. : www.airdeparis.com